

Chères lectrices, Chers lecteurs,
Messieurs Bulliard, Pidancet et Perruchoud,

Nous avons aujourd'hui la chance et l'honneur de vous annoncer que, quoi qu'il arrivera *réellement* dans ce Golden Globe littéraire, vous serez nos Moitessier, vous serez les grands vainqueurs de cette folle aventure !

Ceux qui sont en mer... C'est la mer qui prend l'homme.

Et pas seulement, le lecteur aussi, qui se retrouve égaré avec les marins dans le vaste bleu de l'océan.

Ces marins qui brûlent du désir de remporter la victoire, de graver leur nom dans l'histoire.

Nous les découvrons redevenir soudain ces hommes grandeur nature, des riens au milieu du tout. Nous percevons leur force tapie au fond de leur faiblesse.

La survie, la peur, le combat, en contraste absolu avec nos vies si confortables et douillettes, nous les découvrons dans leurs yeux, tantôt angoissés, tantôt sereins.

Nous les voyons combattre tels des guerriers, sombrer parfois dans la folie, le mensonge, l'affabulation ; nous les suivons dans leurs questionnements et leur désespoir et vibrons à leurs réussites.

Nous sommes sur le pont à leurs côtés.

Avec Moitessier, le sublime, le poète des océans, lui qui semble surfer sur les vagues, comme sur les difficultés de la vie, un vrai rebelle, qui se moque de la course et de la vie moderne.

Avec Knox Johnston, qui finira par gagner, parce que pour continuer à le vouloir, après être descendu si profondément en soi, il est évident qu'il faut être « désespérément normal ».

Avec Tetley, le malheureux, celui qui est brisé par un destin contraire, piégé par les illusions, trop fragile peut-être, comme ce mât qui cède si près du but et sur lequel il se retrouvera ironiquement quelques années plus tard.

Avec Crowhurst, enfin, le tricheur magnifique, celui dont la raison écrasée représente peut-être le plus fidèlement notre condition. Celui auquel on s'attache peut-être le plus parce que son jeu devient tragique, parce qu'il prend cette terrible décision, sans retour. Son erreur, sa bêtise peut-être : tout est pardonné !

Des personnages donc, mais pas que.

Pourquoi lit-on au fond ? Pour aller là où on ne serait pas allé, pour découvrir des terres que nous ne connaissions pas, pour vivre des aventures (intérieures aussi) qui nous transforment. Avec votre roman, nous sommes en haute mer, nous longeons les côtes africaines ou bien encore nous admirons un coucher de soleil en plein milieu de l'océan Pacifique. Nous participons à la lutte pour la victoire. Mais nous affrontons aussi des questions plus existentielles : qu'est-ce qui nous pousse ici-bas ? quel sens peut-on donner à cette vie que nous devons faire vivre ?

Merci donc à vous chers auteurs. Pour l'aventure que vous nous avez fait partager.

Merci parce que vous avez compris que c'est justement de cela que notre génération a besoin pour continuer : des rêves plus grands que soi !

Des idéaux inaccessibles, une soif d'absolu.

Texte : les élèves de la 2M11, Gymnase d'Yverdon

Lecture : Basil Fekih (2M11)